

22 CULTURE

« La caméra est une arme »

CINÉMA

Naïma Bachiri est un esprit libre. Tour à tour, monteuse, scénariste et réalisatrice, elle a signé *L'envol* un court-métrage sur l'autisme.

Originaire de Oujda, installée en Suisse, elle revient sur son destin lié au 7^e art.

L'envol sera présenté lors du 10^e Festival du Court-Métrage Méditerranéen de Tanger du 1^{er} au 6 octobre.

PROPOS RECUEILLIS PAR
FOUZIA MAROUF

Comment êtes-vous arrivée dans le cinéma ?

Par un rêve inavoué de garçon manqué (ce que j'étais). Tenir une caméra donne autant de puissance que de tenir une arme, c'est la révélation que j'ai eu le jour où j'ai compris qu'une caméra servait à fabriquer des images. J'ai grandi et fait mes études à Oujda et le cinéma était devenu un fantasme. A 20 ans je suis partie à Genève étudier l'informatique. Le niveau de vie en Suisse m'a permis de réaliser l'un de mes rêves : voyager. C'est ainsi que j'ai atterri au Yémen du Nord en 1989 avec un ami, munie d'une Caméra. Ce voyage s'est terminé par un documentaire « Yehudi, Arabi, Yémeni. » sur les juifs du Yémen. Ensuite, j'ai naturellement, opté pour des études en Cinéma à Genève. La section Cinéma des Beaux Arts de Genève était particulièrement orientée cinéma expérimental.

Pourquoi avez-vous eu envie de passer à la réalisation après votre riche expérience de monteuse ?

J'ai eu deux enfants pendant mes études.

« Il faut se battre contre la domination de la pensée unique. Il faut exprimer son point de vue et le cinéma art-média universel est le meilleur moyen »



Extrait du Film « L'envol »

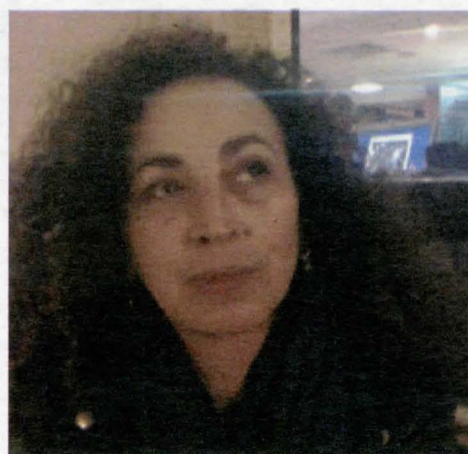
Il était clair pour moi que leur éducation était prioritaire. Le montage me permettait d'avoir des horaires compatibles. Je suis instinctive et réaliser des films n'était pas une fin en soi. Je pars du principe que quand on a rien à dire : on se tait.

Le 11 septembre 2001, a déclenché en moi une urgence. Il fallait prendre les armes et par conséquent, se positionner derrière une caméra. Nous vivons à l'échelle mondiale une accélération dans tous les domaines : technologique, géopolitique, écologique ... et culturel. Il faut se battre contre la domination de la pensée unique. Il faut exprimer son point de vue et le cinéma art-média universel est le meilleur moyen. Et c'est dans ce contexte que j'ai décidé de revenir à la réalisation

Comment est né *L'envol* ?

Je travaillais sur l'écriture d'un long-métrage et j'ai subi un deuil proche. L'idée de ce film m'est venue dans l'avion qui rapatriait au Maroc le corps de mon frère. J'ai écrit, financé et tourné « L'envol » en six mois. C'était pour moi, un moyen d'exprimer le sentiment de la perte de quelqu'un de cher.

Pourquoi avez-vous choisi de mettre en scène un fils adulte né autiste ?



La réalisatrice Naïma Bachiri.

L'autisme est une maladie qui gagne du terrain dans le monde occidental et dont on ne connaît pas l'origine. C'est une métaphore sur la non communication au sein de la famille et les relais de la transmission qui se délitent entre les générations. J'ai situé cette histoire dans un milieu rural pour exprimer l'isolement de l'être et ralentir l'espace temps. Et d'autre part, créer un espace scénique émotionnel.

Vous êtes scénariste, réalisatrice et monteuse. Lequel de ces arts préférez-vous ? la solitude du premier, le doute du second

et enfin, la magie du troisième.

Que vous inspire ce 6^e Festival International du Film de Femmes de Salé ? Un film vous a-t-il marqué en particulier ?

Sincèrement, les festivals de films faits par des femmes me donnent de l'urticaire par principe. Je trouve la démarche sectaire. Mais à Salé, j'ai constaté avec bonheur que la programmation n'était pas réduite qu'aux réalisations féminines. C'est un très bon concept.

***L'Envol* sera présenté lors du prochain Festival du Court-Métrage Méditerranéen de Tanger dans la section panorama. Est-ce important pour vous de le présenter au Maroc ?**

C'est évident et vital pour moi. Au delà de la présence de mon film au panorama, c'est voir les autres films et rencontrer les réalisateurs, confirmés, débutants et étudiants. Vivant en Europe, je n'ai pas accès à toute l'effervescence cinématographique que vit le Maroc, alors j'essaye de me rattraper pendant les festivals. J'étais à Tanger en tant que monteuse du film « Les Mécritants », lors du dernier Festival National du Film et je me réjouis d'y retourner la semaine prochaine comme réalisatrice, pour le Festival du Court-Métrage Méditerranéen. ♦